



A Saint-Vincent-sur-Jard, le 08 mai 2026

Mesdames, Messieurs,
Chers anciens combattants,
Chers porte-drapeaux,
Chers représentants des associations,
Chers enfants qui, toujours accompagnés de Madame la directrice de l'école,
chère Carine, venez participer activement aux cérémonies patriotiques,
Chères Vincentaises et chers Vincentais,

En ce jour solennel, nous sommes rassemblés pour commémorer la Victoire du 8 mai 1945 sur l'Allemagne nazie, marquant ainsi la fin des combats en Europe. Une date gravée à jamais dans notre mémoire collective, une date qui incarne à la fois la fin de l'horreur et la renaissance de l'espérance.

Le 8 mai 1945, après des années de souffrances indicibles, de sacrifices immenses et de courage inouï, la France retrouvait la liberté. Cette victoire, nous la devons à des femmes et des hommes qui ont refusé l'abaissement, qui ont refusé la soumission, et qui ont choisi, parfois au prix de leur vie, de défendre notre patrie, ses valeurs et son honneur.

Aujourd'hui, nos pensées vont d'abord vers ceux qui sont tombés. Ces soldats, ces résistants, ces anonymes, qui n'ont jamais vu le jour se lever sur la paix retrouvée. Leur engagement n'était pas seulement militaire : il était profondément humain, profondément français. Ils portaient en eux une certaine idée de la France — une France libre, indépendante, fière de ses valeurs, de son Histoire et de son destin.

Cette France, c'est celle à laquelle nous sommes tous profondément attachés. Une France qui ne renonce pas. Une France qui se tient debout même dans l'adversité, surtout dans l'adversité. Une France souveraine, capable de décider pour elle-même, capable de décider par elle-même, de défendre ses intérêts et de faire entendre sa voix dans le concert des nations.

Mais commémorer, ce n'est pas seulement regarder le passé avec respect. C'est aussi interroger le présent avec lucidité.

Car si notre époque n'est pas celle de la guerre que nos anciens ont connue, elle n'est pas exempte de défis. Beaucoup de nos concitoyens ressentent aujourd'hui une forme d'inquiétude, parfois même de désillusion. L'instabilité politique fragilise la confiance. Le manque de vision à long terme interroge notre capacité collective à préparer l'avenir. Le coût de la vie pèse lourdement sur les familles, sur chacun d'entre nous. Le travail, pourtant fondement de notre société, ne reçoit pas toujours la reconnaissance qu'il mérite. Et la question du prix de l'énergie vient rappeler combien notre indépendance, là encore, est essentielle.

Face à ces réalités, le souvenir du 8 mai 1945 prend tout son sens.

Il nous rappelle que la France a toujours su se relever lorsque l'essentiel était en jeu. Il nous enseigne que rien de durable ne se construit sans courage, sans volonté, sans une certaine exigence envers nous-mêmes et envers ceux qui nous gouvernent. Il nous invite à retrouver le sens de l'effort, le goût de l'engagement, et la fierté de ce que nous sommes, de ce qui nous a été légué.

Car la souveraineté n'est pas un mot abstrait. C'est la capacité d'un peuple à maîtriser son destin. C'est aussi la possibilité de choisir son avenir, de protéger ses citoyens, de garantir sa liberté.

Et cette souveraineté, comme la paix, n'est jamais définitivement acquise. Elle se construit, elle se défend, elle se mérite.

À Saint-Vincent-sur-Jard, commune de mémoire et d'attachement profond à notre histoire, nous avons le devoir de transmettre cet héritage. Aux plus jeunes, bien sûr, pour qu'ils comprennent le prix de la liberté. Mais aussi entre nous, pour ne jamais perdre de vue ce qui nous unit, ce qui fait notre force.

En ce jour de recueillement, en honorant celles et ceux qui nous ont précédés, nous prenons aussi un engagement : celui de rester fidèles à leur sacrifice. Celui de faire vivre, à notre échelle, les valeurs pour lesquelles ils se sont battus et pourquoi tant d'entre eux se sont sacrifiés.

Vive Saint-Vincent-sur-Jard,
Vive la Vendée,
Vive la République,
Et avant tout, vive la France.

